

LEONCE BERNHEIM (1886-1943 ?)



Léonce Bernheim est issu d'une vieille famille juive de Lorraine. Ingénieur des Arts et Manufactures et avocat, inscrit au barreau de Paris, il est aussi maire de Pourcy-sur-Marne et conseiller général de Châtillon-sur-Marne. Engagé volontaire en 1914, il finit la guerre plusieurs fois décoré. Durant l'entre-deux guerres il joue un rôle important dans plusieurs organisations juives : dirigeant de *l'Organisation Reconstruction Travail* (ORT), il est également militant sioniste. En septembre 1939 il est de nouveau mobilisé. Après avoir été affecté comme lieutenant à Thionville, il est affecté spécial auprès d'une usine à Laudun-l'Ardoise, dans le Gard, localité où il reste après l'armistice. A la suite du premier statut des Juifs, il perd son poste de maire, mais est maintenu en tant qu'avocat au barreau de Paris. Sa collection d'art, confiée aux Musées nationaux, est pillée, parmi d'autres appartenant à des collectionneurs juifs, par les Allemands en août 1941. En janvier 1942 il rejoint sa famille installée à Grenoble. Il est alors l'un des principaux animateurs de la Résistance sioniste en France : en 1941, il participe à la mise sur pied du Comité directeur de l'Organisation sioniste de France, dont il devient le secrétaire général. Le 10 mai 1942 c'est sous son patronage et celui de Joseph Fischer que se tient la réunion qui débouche sur la création du Mouvement de la jeunesse sioniste, particulièrement actif par la suite en Isère. En mars 1943 son nom est proposé pour la présidence de l'Union général des israélites de France, mais il refuse. Le mois suivant, il est l'un des quarante responsables de la Résistance juive qui participent à Grenoble, rue Bizanet, à la réunion fondatrice du Centre de documentation juive contemporaine. Parallèlement à ses activités il continue à plaider au tribunal de Grenoble. En septembre 1943, à la suite de l'occupation allemande du département, il entre dans la clandestinité. Le 7 décembre 1943, de retour à Grenoble après une réunion de la Résistance juive à Voiron, il descend, sous une fausse identité, à l'hôtel Standard, rue Docteur Mazet. C'est là que, le lendemain, il est arrêté avec son épouse par des policiers allemands, très vraisemblablement renseignés sur sa présence. Transférés à Drancy le 13 décembre 1943, ils sont tous deux déportés à Auschwitz le 17 décembre 1943, par le convoi n° 63. Ils ne rentreront pas de déportation.